

Mein kampf, une farce

De George Tabori

Par « Une farce compagnie »



«Devez vous constamment jouer et plaisanter ? Vous le devez, ô amis, et cela touche mon âme car seuls les désespérés le doivent »

Friedrich Hölderlin.

Table des matières

1. Présentation	3
1.1. Résumé de la pièce	3
1.2. L'auteur	3
1.3. L'analyse textuelle Chez Tabori	4
1.4. La force du rire chez Tabori	5
1.5. Les personnages	6
1.6. Pourquoi Mein kampf une farce	6
2. La troupe	7
2.1. Présentation	7
2.2. Le fonctionnement	7
2.3. Notre tableau de chasse	7
2.4. Nos dates à venir	8
2.5. Nos envies pour l'avenir	8

1. Présentation

1.1 Résumé de la pièce

Hitler, un paysan autrichien mal dégrossi, mégalomane, hypocondriaque et antisémite débarque un jour dans un asile pour sans-abris avec sa valise. Puceau à 40 ans, peintre raté, son caractère lui vaut le rejet des habitants de l'asile. Schlomo Hertzl, un vieux Juif à l'esprit fin, vendant des bibles et des kamasutras pour subsister, le prend sous sa protection, le réconforte, et va jusqu'à le sauver de la mort. Après avoir été rejeté par l'Académie des Beaux-Arts, Hitler se réoriente vers une carrière politique.

Cette brillante pièce met en exergue l'amour plutôt que la haine dans laquelle il est si facile de tomber et démontre qu'il n'est pas plus difficile de "s'aimer les uns les autres comme je vous aime".

1.2 L'auteur



Né en Hongrie en 1914 dans une famille d'intellectuels juifs, György Tábori est envoyé par son père en apprentissage à Berlin en 1932 et 1933. Il émigre à Londres en 1935 pour rejoindre son frère aîné. Il adopte alors la nationalité britannique, devient journaliste à la BBC et traducteur ; d'abord correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie, il s'engage dans l'armée britannique en 1941 et est affecté au Proche-Orient, où il écrit son premier roman.

En 1943, il rentre à Londres et travaille de nouveau à la BBC. Ses parents sont déportés, seule sa mère survit.

En 1945, il est invité à Hollywood, son roman ayant attiré l'attention des studios, et s'installe aux États-Unis. Il signe des scénarios de films, notamment pour Alfred Hitchcock (La Loi du silence), Anton Litvak (Le Voyage), Joseph Losey (Cérémonie secrète, seul script qu'il revendique). En dehors de son activité de scénariste qui ne le satisfait pas, point de vue littéraire, il publie des romans. Il fréquente les plus grandes stars hollywoodiennes (Charlie Chaplin, Greta Garbo...) et les intellectuels allemands en exil. Assistant de Charles Laughton en 1947, il fait la rencontre décisive de Bertolt Brecht qu'il traduit pour la scène américaine.

Ensuite, il s'installe à New York avec sa deuxième épouse, l'actrice Viveca Lindfors. Pendant plus de dix ans, il l'accompagne à ses cours de l' « Actors Studio » et observe la méthode de travail de Lee Strasberg. De 1952 à 1966, ses premières pièces sont montées aux États-Unis et à Londres : « Flight to Egypt » (mise en scène Elia Kazan), « The Emperor's Clothes » (Harold Cluman) « Brouhaha » (Peter Hall). Il passe à la mise en scène par hasard pour remplacer un metteur en scène malade, et monte Mademoiselle Julie de Strindberg. Puis, avec Gene Frankel, il monte « Brecht on Brecht », « The Nigger Lovers », et avec Martin Fried, « The Cannibals » (1968), Pinkville (1970), deux pièces qu'il est invité à présenter aussi à Berlin en 1969 et 1971.

Inscrit sur la liste noire du sénateur McCarthy, il continue ses activités de traducteur, traduisant notamment « Andorra », de Max Frisch. Il quitte définitivement les États-Unis pour l'Allemagne en 1971, où il travaille pour la télévision et la radio, tout en poursuivant ses activités d'auteur et de metteur en scène de théâtre (Clowns, Tübingen, 1972).

En 1975, il fonde à Brême un laboratoire de théâtre alternatif, le « Bremer Theaterlabor », avec lequel il crée « Sigmunds Freude » (Les Joies de Sigmund, 1975), « Talkshow » (1976), « Hungerkünstler »

(Artistes de la faim, 1977) d'après Kafka, un spectacle dans lequel les acteurs se livrent à un jeûne de quarante-deux jours et qui entraîne la fermeture du lieu par les autorités. Il continue ailleurs à mettre en scène ses propres pièces : « Mutters Courage » (Le Courage de ma mère, Munich, 1979, adapté au cinéma en 1995), « Der Voyeur » (Le Voyeur, Berlin, 1982), « Jubiläum » (Jubilé, Bochum, 1983), « Peepshow » (Bochum, 1984), ainsi que des œuvres d'Euripide, Brecht, Beckett, Gertrude Stein, Harald Mueller, Herbert Achternusch et Shakespeare, en Allemagne puis en Autriche.

Il s'installe à Vienne en 1986 et dirige jusqu'en 1990 le « Theater Der Kreis ». Il crée « Mein Kampf » (Farce) (1987, adapté au cinéma en 2009), « Masada » (Graz, 1988), « Weisman und Rotgesicht » (Ein Jüdischer Western), « Weisman et Copperface » (Un western yiddish, 1990). Claus Peymann l'appelle alors à mettre en scène régulièrement au « Burgtheater » de Vienne : « Die Goldberg-Variationen » (Les Variations Goldberg, Vienne, 1991), « Nathans Tod » (La Mort de Nathan, 1991), « Babylon Blues » (Vienne, 1991), « Requiem für einen Spion » (Requiem pour un espion, Vienne, 1993), « Die Ballade vom Wiener Schnitzel » (La Ballade de l'escalope viennoise, Vienne, 1996).

En 2000, il le suit à Berlin pour intégrer la nouvelle équipe du « Berliner ». Ensemble qui présente, à l'occasion de sa réouverture, « Die Brecht Akte » (Les Dossiers Brecht), de et par Tabori (inspiré de Brecht on Brecht). Il continue à mettre en scène d'autres auteurs (En attendant Godot, 2006). Sa dernière pièce, « Gesegnete Mahlzeit » (Bon appétit), y est créée en 2007, quelques semaines avant sa mort.

En France, ont été montées « Brouhaha » par Jacques Fabbri, au Théâtre de la Renaissance (1961), « L'Ami des nègres » par Antoine Bourseiller, au Théâtre du Poche-Montparnasse (1965), « Mein Kampf » par Jorge Lavelli, au Théâtre national de la Colline (1993), puis par Agathe Alexis, au Festival d'Avignon (2002), « Weisman et Copperface » par Jacques Connort, au Studio de la Comédie-Française (1995), « Les Variations Goldberg » par Daniel Benoin, au Théâtre national de Chaillot (1998) et « Le Courage de ma mère » par Claude Yersin, au Nouveau Théâtre d'Angers (2000).

En Belgique, ont été montées « Mein Kampf » par Henri Ronse (1993) et par David Strosberg (au Théâtre Varia, 2009), « Le Courage de ma mère » (1995) et « Weisman et Copperface » (1996) par Philippe van Kessel au Théâtre National de la Communauté française de Belgique.

En Suisse, Frédéric Polier a monté « Mein Kampf » (2007). George Tabori a obtenu de nombreux prix, dont, en 1992, le prix Georg Büchner de l'Académie allemande. À côté de ses activités théâtrales, il a continué à écrire des récits, des nouvelles, des romans, et a travaillé régulièrement pour les radios et les télévisions allemandes jusqu'à la fin de sa vie. Mélange de comique féroce et de dénonciation de tous les faux-semblants de la bonne conscience, son œuvre théâtrale explore la question de l'autre.

1.3 L'analyse textuelle Chez Tabori

George Tabori, comme beaucoup d'auteurs, glisse des souvenirs, des anecdotes personnelles dans ses récits. Tabori incère également pas mal de références, d'allégories à d'autres auteurs et à leurs œuvres dans ses textes. Le but premier est d'aider le comédien dans sa composition de personnage. Prenons un exemple concret, le personnage de « Gretchen », jeune fille orpheline issue de la haute bourgeoisie qui, pour survivre, se prostitue. C'est en réalité une référence au personnage de « Else » du roman « Mademoiselle Else » d'Arthur Schnitzle. La comédienne interprétant « Gretchen » a d'ailleurs lu ce roman en préambule à sa composition de personnage. Vient ensuite un autre élément auquel Tabori aime souvent faire appel, il s'agit de l'histoire avec un grand H. Dans toutes ses pièces, il glisse régulièrement des références historiques afin de guider le spectateur dans le temps ou alors de le perdre volontairement. Dans notre cas, il s'agit de le guider à travers cette période trouble et chargées de crises que sont les années 1920. Dans une autre de ses pièces, sur laquelle nous travaillons actuellement, les repères historiques se succèdent anachroniquement dans le but de perdre le spectateur dans un dédale d'idées et d'illustrer ainsi la folie des personnages.

Enfin, Tabori aime faire appel aux stéréotypes que la propagande nazie a largement diffusés à l'encontre des juifs. Ces derniers sont exacerbés, poussés à l'extrême, ils en deviennent totalement risibles et sont détruits par les rires du public. Ces ersatz venus du passés perdent leur sens péjoratif et ne deviennent plus qu'une raison de rire dans cette farce générale.

L'analyse du texte est un élément très important quand on s'attaque à une pièce de Tabori. Cette dernière permet de mieux comprendre les idées de l'auteur, les messages à transmettre au public et les intentions vraies des personnages. Ces textes, bien qu'empreints d'humour, sont de véritables témoignages du passé et de ce que peut être la nature humaine dans ce qu'elle est de meilleure comme de pire.

1.4 La force du rire chez Tabori

L'humour occupe une place de premier choix dans l'œuvre de Tabori. C'est une force qui peut transformer les pires faits historiques en farce. Comme dit précédemment, l'humour est basé sur les stéréotypes et les événements historiques dépeints dans la pièce. Il ne s'agit pas d'un humour à prendre au premier degré, je dirai plutôt qu'il faut un certain humour noir pour pouvoir rire de cette farce.

Il traite l'histoire avec une dose d'humour féroce. Pour lui, rire ne veut pas dire oublier, rire pour l'auteur c'est exorciser l'horreur et renouer avec le monde. Le rire chez Tabori est une réponse à la question « comment parler d'évènement si terrible ? » Pour cela, il fait de l'histoire une fable, une fable cruelle où des hommes préfèrent désespérément la vie (même si cela implique le pire) à la mort. Dans cette fable cruelle, via des chemins plus drôles et plus fallacieux les uns que les autres, il veut démontrer que l'amour est le chemin à suivre, si dur soit-il à arpenter. Nous avons toujours besoin de rire, si tragique soit notre destinée. Cette conception de l'humour qui tire son fondement dans l'humour juif et la culture Yddish ou le rire, l'autodérision et la farce, occupe une place très importante. Tout ce qui est proposé peut être illustré par une seule phrase de la pièce que voici, en guise de conclusion :

« Puisque ça finit mal qu'au moins ça soit drôle »



Schlomo Herzl Acte V

1.5 Les personnages

Madame la Mort : La mort faite femme, elle vient chercher Hitler à plusieurs moments et finira par en faire son acolyte. Elle illustre la bureaucratie et le système dans tout ce qu'il a de plus désorganisé.



Gretchen : Jeune fille orpheline issue de la haute société. Depuis la mort de ses parents, elle a perdu son statut et se prostitue pour survivre. Elle vit une histoire d'amour avec Schlomo Herzl. Elle illustre une forme d'innocence perdue mais toujours empreinte d'une grande partie d'espoir, elle est également la jeunesse qui doit faire ses expériences, celle qui peut se tromper en avançant dans ses erreurs avant de revenir sur ses pas et de faire le bon choix. Sur le point de vue purement historique, elle est l'incarnation de la haute noblesse Austro-hongroise qui, après la première guerre mondiale, ira de désillusions en désillusions et qui verra son sauveur dans le personnage d'Hitler et sa politique.

Himmlischst : Ce terme allemand signifie le plus vertueux. Ce personnage illustre les hauts pontes de la SS qui, souvent, étaient plus zélés qu'Hitler lui-même sur les questions d'épuration ethnique. Il illustre également la bêtise humaine, ces hommes qui vont obéir aux ordres aveuglément jusqu'à devenir des monstres.

Adolf Hitler : Il n'y a pas grand chose à dire, il s'agit de la figure historique de la pièce. Tabori en a fait une forme de clown capricieux et colérique. Ridicule de par sa bêtise, il est d'abord ce jeune garçon un peu naïf pas trop sûr de lui et ensuite, il deviendra ce tyran stupide qui refuse l'amour des hommes pour s'enfoncer dans sa mégalomanie. Un tyran au nez rouge qui fera rire le public !

Lobkowitz : Lui et Schlomo Herzl sont inséparables, c'est un juif au grand cœur qui s'aime profondément et se prend pour dieu fait homme. Il aidera Herzl avec ses conseils durant la pièce. Ce dernier déteste Hitler dès leur rencontre.

Schlomo Herzl : Petit juif à l'esprit fin, il vend des bibles et des Kamasutras pour subvenir à ses besoins. Contrairement à son ami Lobkowitz, il est attaché à Hitler. Il décide de prendre ce jeune garçon en main et de lui montrer l'amour du monde, une tâche au combien compliquée. Il est également très attaché à la petite Gretchen avec qui il vit une amourette des plus ridicules.

Mitzi le corbeau /poule : Ce personnage paraissant au premier abord un peu insignifiant, illustre l'innocence d'un peuple qui sera brûlé, massacré au nom de la folie d'un homme. Il nous ramène à la réalité et à ce qu'a été la Shoah.

1.6 Pourquoi Mein Kampf une farce

A l'heure actuelle, cette pièce permet de renouer avec le passé et de ne pas oublier les massacres d'hier tout en rigolant. La pièce, pour nous, amène plusieurs réflexions sur le passé et sur nos sociétés humaines. Amener la réflexion sans moraliser est un des objectifs que nous nous sommes fixés. D'ailleurs, elle ne permet aucune moralisation comme dit précédemment, seul le rire subsiste malgré la cruauté de la farce.

2 La troupe

2.1 Présentation

Nous sommes avant tout des amis. Nous nous fréquentons tous énormément en dehors des théâtres. Nous nous sommes tous rencontrés en suivant les mêmes cours de théâtre. Au fil des années nous avons tissé des liens solides. Au bout de quelques temps, nous avons décidé de nous lancer et de voler de nos propres ailes.



Une première troupe fut fondée le 1er septembre 2015, sous le nom des anges hantés, cette troupe ressemblait à un énorme collectif. Nous étions plus d'une vingtaine d'acteurs. Au cours de la saison 2015-2016, alors que nous tournions avec Mein Kampf, une envie folle nous prend de fonder une nouvelle troupe axée sur un théâtre engagé et tragicomique. Dans le courant de l'été 2016, la troupe « Une farce, compagnie » voyait le jour. La troupe à l'heure actuelle est composée de 7 membres fondateurs et d'une dizaine de membres adhérents.

Notre seul but est de vous divertir tout en amenant une réflexion sur notre société humaine.

2.2 Le fonctionnement

Notre troupe met avant tout l'égalité en avant. Tous nos acteurs touchent une rémunération équitable, une part équivalente à celle d'un acteur est comptée pour la troupe. Chaque comédien est libre de reverser sa part du gâteau à la compagnie afin que cette dernière soit investie dans les projets à venir.

Pour ce qui est du travail sur le plateau, nos créations sont collectives et chaque personne peut prendre part à la mise en scène, peut proposer ouvertement ses idées mais, bien entendu, le metteur en scène prend la décision finale. Le fait de travailler de cette façon permet à chacun de s'investir et de se sentir investi, cela permet également au metteur en scène d'avoir d'autres points de vues sur son projet. Ainsi, il ne peut s'enfermer dans une vision trop précise de son spectacle. L'écoute et le respect sont des valeurs importantes à nos yeux et nous tenons à les appliquer à notre travail.

2.3 Notre tableau de chasse

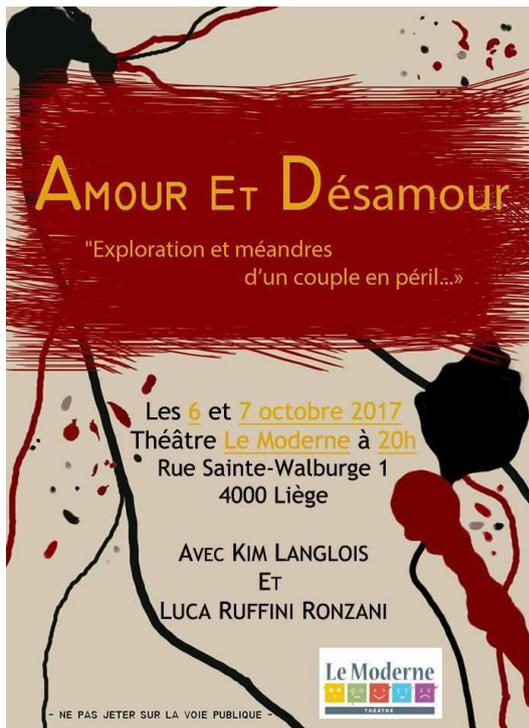
MEIN KAMPF

Une Farce

17 et 18 Mars à 20h00
au Théâtre le Moderne
1 rue Sainte-Walburge - 4000 Liège
réservation: 04 225 13 14
ou sur lemoderne.be

Le Moderne
1 rue Sainte-Walburge - 4000 Liège
réservation: 04 225 13 14
ou sur lemoderne.be

- Mein Kampf, une farce au renc'art
les 18,19,20,25,26,27 février 2016, les 4,5,6 mars 2016, les 13,14 mai 2016 et les 7 et 8 octobre 2016
- Mein Kampf une farce à Vielsalm
le 30/09 et le 01/10 2016.
- Mein Kampf une farce au Théâtre Le Moderne à Liège
les 17 et 18 mars 2017.



- Amour et Désamour au théâtre Le Moderne les 6 et 7 octobre 2017

Avec Kim Langlois, Luca Ruffini Ronzani, Julie Gloesener, Benoît Servotte et Gauthier Bury

2.4 Nos dates à venir

- Les cannibales au Théâtre le Moderne Courant de l'année 2018 – 2019
- Une création en cours d'écriture

2.5 Nos envies pour l'avenir

Pour l'avenir, nous avons dans la tête une multitude d'idées. Nous voulons remettre le grand guignol au goût du jour et nous pencher également sur l'OuLiPo avec un spectacle qui est en cours de rédaction. Mais nous prioriserons notre travail sur le théâtre de George Tabori. Notre avenir s'annonce d'ores et déjà riche en projets et nous avons hâte de nous y pencher.